

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LXXI. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794

moindre apparence, je soupçonnerois ici quelque complot formé, pour blanchir la tête d'un More. Adieu, ma chere.

ANNE HOWE.

LET TRE LXXI.

Miss CLARISSE HARLOVE,
à *Miss* HOWE.

Samedi, premier d'Avril.

U ne censure précipitée nous expose toujours à l'inconstance dans nos jugemens ou dans nos opinions: & ce n'est pas un effet dont on doive se plaindre; car si vous-même, ma chere, dans l'exemple présent, vous aviez eu autant de répugnance que vous le dites à reconnoître une erreur, je crois que je vous en aurois aimée beaucoup moins. Mais vous n'aurez pas prévenu de si bonne foi ma réflexion, si votre caractère n'étoit un des plus ingénus qu'on ait jamais vus dans une femme. Quoique M. Lovelace paroisse ici fort bien justifié, ses autres défauts sont en assez grand nombre pour mériter les plus sévères censures. Si j'étois avec lui dans les termes qu'il désire, je lui donnerois avis que le traître

Leman

Leman n'est pas autant de ses amis qu'il le pense. Autrement, il n'auroit été si empressé de rapporter à son désavantage, surtout à Betty Barnes, l'affaire de la jolie Villageoise. Il est vrai qu'il en a fait un secret à Betty, mais il lui a promis de lui en apprendre davantage lorsqu'il seroit mieux informé, & d'en parler aussi à son Maître. C'est ce qui empêche cette fille de la publier, malgré l'impatience qu'elle auroit de s'en faire un nouveau mérite auprès de mon frere & de ma sœur. Elle est bien aise aussi d'obliger Joseph, qui lui tient quelques propos d'amour qu'elle ne rejette pas quoiqu'elle se croie fort au-dessus de lui. Il n'est que trop ordinaire à la plupart des femmes, lorsqu'elles n'ont pas l'occasion de s'engager dans un commerce de galanterie qui leur plaise, de prêter l'oreille du côté où leur inclination les porte le moins.

Mais pour ne rien dire de plus, de deux personnages dont j'ai fort mauvaise opinion, je dois vous avouer que comme je n'aurois jamais eu que du mépris pour M. Lovelace, s'il avoit été capable d'une si basse intrigue, avec les vûes qui l'amenent si près du Château d'Harlove, & comme je n'ai pas laissé d'y trouver beaucoup de vraisemblance, l'éclaircissement, comme vous dites, engage
ma

ma générosité à proportion de mes craintes, & plus peut-être que je ne le devois souhaiter. Vous me raillez, ma chere, autant qu'il vous plaira; mais je vous demande, si cet événement ne produiroit pas sur vous le même effet..... je vous proteste, ma véritable amie, que si depuis ce jour il vouloit s'attacher au bien pour le reste de sa vie, je lui pardonnerois volontiers une bonne partie de ses erreurs passées; ne fût-ce qu'en faveur de la preuve que nous avons, qu'il est capable d'une si bonne & si généreuse espèce de sentimens.

Vous vous imaginez bien qu'après avoir reçu votre seconde lettre, je n'ai pas fait scrupule d'ouvrir la sienne; & je n'en ferai pas non plus d'y répondre, parce que je n'y trouve aucun sujet de plainte. Il sera d'autant plus content de mes termes, que je crois lui devoir un peu de réparation pour l'injuste idée que j'ai eue de lui, quoiqu'il n'en ait pas la moindre connoissance.

Je me trouve assez heureuse que cette aventure ait été si tôt éclaircie par la diligence de vos soins; car si j'avois pu me résoudre auparavant à lui faire quelque réponse, ce n'auroit été que pour lui confirmer mes derniers adieux, & peut-être pour lui en déclarer le motif, dont j'avois été plus
tou-



touchée que je ne le devois. Alors quel avantage ne lui aurois-je pas donné sur moi, lorsqu'il en seroit venu à des éclaircissemens si heureux pour lui-même?

Vous verrez quelque jour, dans sa dernière lettre, combien il est humble, avec quelle ouverture il reconnoît, comme vous l'avez prédit, son impatience naturelle & toutes ses fautes. Je dois convenir que depuis les lumières que vous m'avez procurées, ce langage a tout une autre apparence. Il me semble aussi, ma chere, que sans avoir jamais vû la petite Villageoise, je puis lui accorder d'être plus jolie que je n'aurois pû le croire auparavant; car la vertu est la perfection de la beauté.

Vous verrez comment il s'excuse, sur ses indispositions, „de n'avoir pû venir prendre ma lettre en personne; & qu'il s'efforce de se purger là-dessus, comme s'il croioit que j'en ai dû ressentir quelque „peine. Je suis fâchée d'avoir contribué au dérangement de sa santé, & je veux bien m'imaginer que ses inquiétudes, pendant quelque tems, ont dû être assez chagrinantes pour un esprit aussi impatient que le sien. Mais, dans l'origine, il ne peut en accuser que lui-même.

VOUS

Vous verrez que dans la supposition que je lui pardonne, il est rempli d'inventions & d'expédiens pour me délivrer de la violence dont je suis menacé.

J'ai toujours dit que le premier degré, après l'innocence, est de reconnoître ses fautes, parce qu'il n'y a point de changement à se promettre de ceux qui s'étudient à les défendre. Mais vous trouverez dans cette lettre-même, de la hauteur jusques dans ses soumissions. A la vérité, je n'y découvre aucun sujet de reproche dans les termes: cependant je ne trouve point, à son humilité, l'air de cette vertu, & je ne reconnois pas qu'elle porte non-plus sur ses véritables fondemens.

Il est certain qu'il est fort éloigné du vrai caractère d'un homme poli; quoi qu'on ne puisse pas dire de lui qu'il soit du caractère opposé. Sa politesse est celle d'un homme, qui par un défaut d'attention sur lui-même, fondé sur une indulgence excessive dans ses premiers ans, & peut-être sur trop de succès dans un âge plus avancé, a contracté une sorte de présomption, que l'habitude a changée en arrogance, & qui n'est guères compatible avec une certaine délicatesse.

La distance, où vous êtes d'avis qu'il faut toujours tenir ce sexe, est une maxime fort juste.



juste. La familiarité détruit le respect : mais avec qui ? Comptez, ma chere, que ce n'est pas avec un homme prudent, généreux & capable de reconnoissance.

Je conviens qu'en voulant éviter un excès, il est difficile de ne pas tomber dans un autre. De-là vient, peut-être, que M. Lovelace régarde comme la marque d'une grande ame, de donner plus à son orgueil qu'à sa délicatesse. Mais est-ce un homme profond, qui ne fait pas faire des distinctions de cette nature ; tandis qu'avec des qualités médiocres elle n'échappent point au commun des hommes ?

Il se plaint amèrement „ de ma facilité à „ m'offencer, & à le congédier pour ja „ mais. Je lui pardonnerai, me dit-il, „ s'il ose me représenter que cette conduite „ est d'une hauteur extrême, & qu'elle est „ fort éloignée de pouvoir contribuer à di „ minuer les craintes, sur l'effèt des persé „ cutions de mes proches en faveur de M. „ Solmes.

Vous verrez qu'il fait dépendre de moi toutes ses espérances de bonheur pour ce monde & pour l'autre. Ses vœux & ses promesses sont d'une ardeur, qu'il me semble que le cœur seul peut dicter. Quelle autre marque auroit-on jamais pour juger du cœur des hommes ?

Vous

Vous verrez aussi qu'il est déjà informé de l'entre-vûe que j'ai promise à M. Solmes, & dans quels termes sa douleur s'exprime. Mon dessein est de lui expliquer ce que je pense des viles méthodes qu'il emploie, pour être si-tôt instruit de ce qui se passe dans notre famille. Si les cœurs honnêtes ne s'élevent pas contre les actions qui blessent l'honnêteté, qui prendra soin de les reprimer, du-moins par la honte ?

Vous verrez avec quelles instances passionnées il me demande „au-moins quelques lignes, avant le jour de mon entre-vûe avec Solmes, pour le soutenir dans „l'espérance que ce n'est pas mon ressentiment qui me dispose à bien traiter un „odieux rival. Je dois lui pardonner, dit-il, de revenir tant de fois à cette crainte ; „sur-tout, si je considère que la même fa- „veur lui a été refusée, & que mes proches „ne l'auroient pas désirée avec tant d'ardeur, „s'ils ne s'en promettoient pas beaucoup „de fruit.

* * *

Samedi, premier d'Avril.

Ma réponse est partie. Je lui marque naturellement „que j'étois dans la résolution de „n'écrire jamais un mot de plus, à un hom-

T. II. P. I.

Q

me

„ me capable de s'emporter contre tout mon
 „ séxe & contre moi, parce que j'ai cru à
 „ propos de faire usage de mon jugement :
 „ Que si je me suis soumise à cette entre-
 „ vûe avec M. Solmes, c'est par un simple
 „ mouvement d'obéissance, pour faire con-
 „ noître à mes amis que je suis disposée, à
 „ la soumission dans tout ce qui ne surpasse pas
 „ mes forces; & que je ne suis pas sans espé-
 „ rance de voir abandonner son entreprise à
 „ M. Solmes, lorsqu'il aura reconnu com-
 „ bien je suis déterminée à le rejeter :

„ Que mon aversion pour lui est trop sin-
 „ cère pour me laisser dans cette occasion la
 „ moindre défiance de moi-même; mais que
 „ M. Lovelace ne doit pas néanmoins s'attri-
 „ buer l'honneur du sacrifice : que si mes
 „ amis m'abandonnent seulement à moi-mê-
 „ me, j'attache un trop grand prix à ma li-
 „ berté & à mon indépendance, pour les
 „ soumettre à un homme si impétueux, qui
 „ m'apprend d'avance à quoi je devois m'at-
 „ tendre s'il avoit quelque empire sur moi.

„ Je lui déclare à quel point je désapprou-
 „ ve les moiens qu'il emploie, pour se faire
 „ informer de ce qui se passe dans le sein
 „ d'une famille. J'ajoute que le prétexte de
 „ corrompre les domestiques d'autrui, par
 „ voie de repressailles pour les espions qu'on a
 „ placés

„ placés près de lui, n'est qu'une misérable
„ excuse, une bassesse justifiée par une autre
„ bassesse: que de quelque manière qu'il plaîse
„ à chacun d'interpréter ses propres actions, il
„ y a des règles indépendantes, qui constituent
„ le droit & le tort. Condamner une injusti-
„ ce, & se croire autorisé à la paier d'une autre,
„ qu'est-ce autre chose que répandre une cor-
„ ruption générale? S'il n'y a pas un point
„ où quelqu'un s'arrête, après s'être fait beau-
„ coup de mal tour à tour, il faut dire à dieu
„ nécessairement à toute vertu. Pourquoi
„ ne seroit-ce pas moi, doit penser une belle
„ ame, qui m'arrêterai la première à ce point?

„ Je lui laisse à juger, si, mesuré par cette
„ règle, il a droit de se mettre au rang
„ des belles ames; & si connoissant l'impe-
„ tuosité de son caractère & le peu d'appa-
„ rence qu'il parvienne jamais à se réconci-
„ lier avec ma famille, je dois flatter ses
„ espérances?

„ Je lui dis que tous ces défauts & toutes
„ ces tâches ne peuvent me faire désirer que
„ pour son seul avantage, de le voir dans des
„ principes plus justes & plus naturels, &
„ que j'ai un véritable mépris pour un grand
„ nombre de libertés qu'il est en possession
„ de s'accorder: que nos caractères, par
„ conséquent, sont extrêmement opposés:

Q 2

„ &

„ & qu'à l'égard de ses promesses de réfor-
 „ mation, tant d'aveus, qui ne sont sui-
 „ vis d'aucun changement réel, ne sont pour
 „ moi qu'un langage spécieux, qu'il lui est
 „ bien plus aisé de tenir, que de justifier ou
 „ de corriger ses erreurs : que j'ai appris de-
 „ puis peu (en effêt je l'ai fû de Betty, qui
 „ le tient de mon frere) qu'il prend quelque-
 „ fois la folle liberté de déclamer contre le
 „ mariage : je lui en fais un réproche fort vif,
 „ & je lui demande dans quelle vûe il peut
 „ s'abandonner à ces indignes railleries, &
 „ penser en même tems à m'adresser ses
 „ soins ?

„ Si je suis obligée, lui dis-je, de me
 „ rendre chez mon oncle Antonin, il n'en
 „ doit pas conclure que je serai nécessaire-
 „ ment mariée à M. Solmes ; parce qu'au
 „ contraire, j'aurai moins à combattre dans
 „ mon propre cœur, pour m'échapper d'une
 „ maison où je serai menée malgré moi,
 „ que pour abandonner celle de mon pere ;
 „ & dans les plus fâcheuses suppositions, je
 „ trouverai le moien de tenir mes persécu-
 „ teurs en suspens jusqu'à l'arrivée de M.
 „ Morden, qui aura droit, si je l'exige, de me
 „ mettre en possession de l'héritage de mon
 „ grand-pere.„

Il y a peut-être un peu d'artifice dans cette conclusion. Ma principale vûe est de lui faire abandonner ses projets de violence; car au fond, si je suis enlevée d'ici, avec connoissance, ou peut-être sans aucun sentiment, & livrée à l'empire de mon frere & de ma sœur, j'espère peu qu'ils n'emploient pas la force pour m'engager à M. Solmes. Sans cette crainte funeste, si je pouvois me promettre de gagner du tems, soit, par prétextes bien ménagés, soit pour dernière ressource, en prenant quelque chose de nuisible à ma fanté, je me garderois bien de penser jamais à quitter la maison-même de mon oncle. Comment accorder avec mes principes, une démarche qui blesseroit, après tout, l'obéissance que je dois à mon pere, dans quelque lieu qu'il lui plaise de me placer?

Mais tandis que vous me donnez la charmante espérance, que, pour éviter d'être à l'un des deux prétendans, je ne serai dans la nécessité de m'abandonner à la famille de l'autre, je ne crois pas mes affaires absolument désespérées.

Je ne vois personne de la mienne, & je ne reçois de la part de personne aucune marque d'amitié ou d'attention. N'en dois-je pas conclure qu'ils n'attendent pas eux-mêmes beaucoup d'effêt de cette conférence de

Q 3

Mardi,

Mardi, à laquelle je ne puis penser sans effroi ? La présence de mon oncle Antonin n'est pas ce que j'avois de plus favorable à souhaiter : mais je la préfère à celle de mon frere ou de ma sœur. Mon oncle est fort impétueux dans sa colére. Je ne puis croire, que M. Lovelace le soit beaucoup davantage. Il ne peut avoir du moins l'air aussi terrible que mon oncle, qui a les traits plus rudes. Ces favoris de la fortune maritime, qui n'ont jamais connu d'autre obstacle que la fureur des flots, & qui mettent même leur gloire à la braver, font quelquefois autant de bruit que les vents qu'ils sont accoutumés à combattre.

Je m'imagine que M. Solmes & moi nous aurons l'un devant l'autre l'air de deux fous ; s'il est vrai, comme mon oncle Harlove me l'écrit, & comme Betty me le répète souvent, qu'il craigne autant ma vûe que je redoute la sienne.

Adieu, mon heureuse amie ! heureuse, trois fois heureuse, de ne voir aucune condition dure attachée à votre devoir, & de n'avoir qu'à suivre un choix que votre mere a fait pour vous, & contre lequel vous n'avez point, & vous ne sauriez avoir, de juste objection : à moins que ce n'en soit une, que ce choix ne vienne pas de vous. La corruption